Penthésilées...

Création mai 2013 / Théâtre Anne de Bretagne, Vannes

CHORÉGRAPHIE CATHERINE DIVERRÈS / PIÈCE POUR 9 DANSEURS

Toutelaculture.com – 4 Avril 2014

Penthésilées, le triomphe des Amazones à Chaillot

4 avril 2014 Par Christophe Candoni | 0 commentaires

La tragique et sublime héroïne de Kleist, irrésistiblement éprise de son ennemi, le grand héros Achille, qu'elle combat par amour jusque dans sa mise à mort sur le champ de bataille opposant les Grecs aux Troyens, se trouve démultipliée, pluralisée par Catherine Diverrès dans son dernier spectacle Penthésilées qui interroge la condition féminine en tout temps et met en scène une guerre des sexes non dénuée de séduction. Créé pour neuf interprètes, tous très bons danseurs et comédiens, ce ballet choral d'une étonnante et charnelle force est à découvrir au théâtre de Chaillot.

Dans le décor très esthétique d'un champ de bataille, tragique dans son dépouillement, délimité simplement par trois pans de murs et un sol recouvert d'une souple matière cendrée, les furieuses Amazones investissent le plateau comme elles entrent au combat. Elles se lancent dans une danse redoutablement physique, toute en tensions, en courses effrénées, en sauts et en chutes frénétiques. Au cours de duels au fleuret dont elles bandent la lame tranchante pour dessiner un arc tendu, les guerrières expriment leur folie meurtrière et désespérée soutenue jusqu'au supplice auditif par une bande-son assourdissante sur laquelle des voix hurlantes ne parviennent pas à se faire entendre dans des mégaphones.

Si dans la mythologie, le peuple des Amazones n'admet la présence d'hommes en son sein, ils sont bel et bien conviés sur le plateau et participent à un jeu d'apprivoisement et d'affrontement à la fois sensuel et combatif, violent, sauvage, presqu'animal. Dans une scène centrale, un acteur génial en simple slip rouge se fait bichonner par les tentatrices pleines d'attention à son égard pour finir leur

captif dévoré. Alors que le spectacle traitait jusqu'ici de la dualité masculin / féminin, il propose une féminisation radicalement généralisée et voit les hommes porter des robes à fleurs et connaitre les douleurs de l'enfantement sur un ton néanmoins humoristique que la chorégraphe pousse dans un final tout aussi déroutant que jubilatoire. Les communautés rivales trouvent alors un terrain d'entente dans un jeu complice et créatif, prétexte au travestissement et à de sacrés numéros d'acteurs qui se livrent à un défilé hilarant et sacrilège. Les notions d'identité et de genre volent en éclat dans un carnaval joyeux et grinçant qui clôt de manière inattendue la noire tragédie de Penthésilée.

Visuel : © Caroline Ablain

Resmusica – 7 Avril 2014

Retour en amazone de Catherine Diverrès à Chaillot

Le 7 avril 2014 par Delphine Goater

Théâtre national de Chaillot. 3/IV/14. Penthésilées… de Catherine Diverrès. Chorégraphie : Catherine Diverrès. Scénographie : Laurent Peduzzi. Création musicale : Jean-Luc Guionnet, Seijiro Muruyama. Créations lumières : Marie-Christine Soma. Costumes : Cidalia Da Costa, assistée de Claude Gorophal et Anne Yarmola. Avec Pilar Andres Contreras, Alessandro Barnardeschi, Capucine Goust, Akiko Hasgawa, Francesca Mattavelli, Thierry Micouin, Rafael Pardillo, Tamara Stuart-Ewing, Emilio Urbina-Medina.

Plus de vingt ans après *Tauride*, Catherine Diverrès retrouve la guerre, les femmes et la tragédie grecque dans cette adaptation de *Penthésilée*, la pièce d'Heinrich von Kleist. Un projet né de la rencontre de la chorégraphe avec des danseuses de 40 ans devenues mères, qui l'a conduite à s'interroger sur la façon dont on pouvait être à la fois artiste, femme et mère.

Le spectacle est divisé en trois parties assez distinctes. La première met en scène l'amazone guerrière et combattante, qui défait les hommes au fil de l'épée, juchée sur un cheval. Robes de satin noir et fleurets mouchetés animent une partition déchaînée pour ces femmes implacables combattantes, sans aucune pitié pour leurs victimes. La danse y est furieuse, ample et maîtrisée, tant pour les danseuses que pour les danseurs qui les accompagnent. On y retrouve intacte l'énergie des plus grands spectacles de la chorégraphe, comme *Stances* ou *Voltes*.

La seconde partie laisse la place à la « guerrière de l'amour », cette femme amoureuse soumise aux cohabitations domestiques, en robe à fleurs et saynètes drôles et kitsch.

Une troisième et dernière partie, consacrée au travestissement et au théâtre, pousse encore plus loin ce principe de danse théâtre. Emaillée d'extraits de la pièce d'Heinrich Von Kleist, elle éclaire le texte d'un éclat nouveau. Elle met aussi en valeur la compagnie de Catherine Diverrès, riche de nationalités multiples et d'une grande diversité de caractères.

Robes longues, talons hauts, cheveux détachés, saynètes domestiques et humoristiques, rapports femmes/hommes, beaucoup des ingrédients de ce spectacle fort et puissant font de Catherine Diverrès une Pina Bausch française, héritière de la danse théâtre à l'allemande. Riche de cet héritage et de cette diversité, *Penthésilées…* est un remarquable spectacle qui replace Catherine Diverrès sur les premières marches du podium de la chorégraphie française.

Crédit photographique : © Caroline Ablain

BALLROOM, revue de danse
Numéro 1, 27 mars 2014
Page 92

1

PENTHESILEES

Catherine Diverrès

21 mars: Le Volcan, Le Havre
3–5 avril: Théâtre National de Chaillot, Paris

La tâche est ardue pour arriver à parler succinctement de la dernière pièce de Catherine Diverrès. En effet, l'on sent ici, poussé à l'extrême, l'appétit de cette chorégraphe pour le baroque, le tragique, l'amour et la mort se décupler au contact de son extraordinaire équipe de danseurs. Certains états de corps, proches de l'extase ou d'une violence non dénuée d'humour et de distance, restent en mémoire. On s'attache à la corporalité inouïe d'une Capucine Goust, assaillie de visions meurtrières, à l'extrême précision du geste de Pilar Andres Contreras, à la force d'incarnation d'Emilio Urbina ou enfin au décalage inquiétant des personnages campés par Thierry Micouin.

Catherine Diverrès prend ici le prétexte d'une figure mythologique pour faire imploser la narration en autant de régurgitations de monstruosité guerrière, avec cette façon tellement reconnaissable chez cette chorégraphe de pressuriser le corps de l'interprète, de le révéler avant son éclatement et sa dissolution dans l'espace scénique.

Si le sensible n'est jamais loin et parfois même, grâce à une distance salutaire, la drôlerie (on pense à ce moment d'« audition » où chaque personnage se doit de montrer une scène devant un jury composé d'un seul homme leur opposant toujours le même *NON*), on sort de cette pièce complètement abasourdi par les bruits terrifiants de la guerre, et bouleversé par ce que montre Catherine Diverrès en à peine quatre-vingt-dix minutes : le fracas de la vie en marche, son chaos.

Grâce à de multiples incarnations du même personnage féminin Penthésilée, ces « Penthésilées » créent une armée d'ombres dont le dessein est peut-être de nous révéler notre extrême fragilité face au monde et à l'adversité.

Antoine Ferras

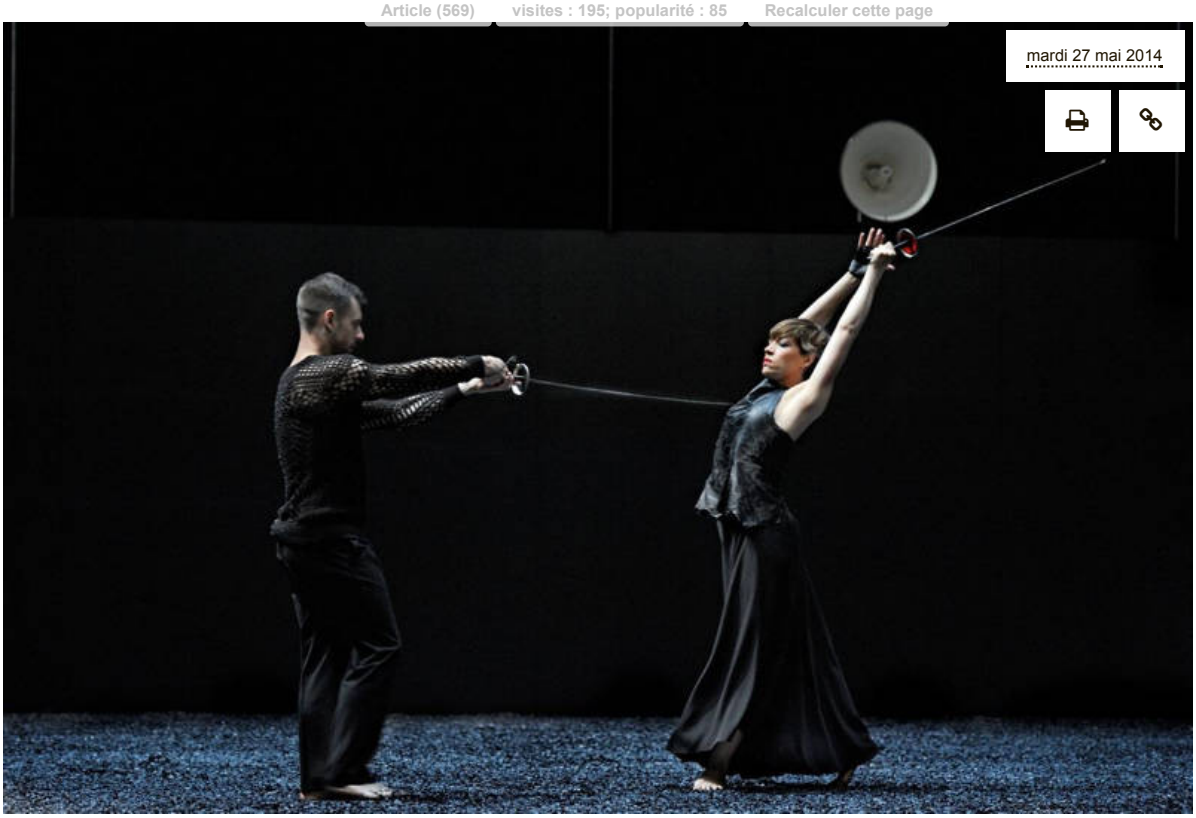
CATHERINE DIVERRÈS, UNE ÉVIDENCE…

Voudrais-je être une comète ? je le crois. Parce qu'elles ont
La rapidité de l'oiseau ; elles fleurissent de feu,
Et sont dans leur pureté pareilles à l'enfant.
Höldelin.

Penthésilées, le dernier opus de Catherine Diverrès, sera dansé aux Halles le vendredi 29 novembre. J'y tiens particulièrement. Avec *Fear and Desire*, c'est mon choix de programmation le plus personnel.
Catherine Diverrès est pour moi l'une des chorégraphes majeures d'aujourd'hui. A l'égal de Maguy Marin. Elle est moins renommée, je sais : Catherine Diverrès n'est pas facilement aimable, elle est tranchante, parfois cassante. Si bien que peu de salles nouent avec elle des relations de confiance, et l'accompagnent en production. Sans le Théâtre National de Chaillot, sans Le Volcan, *Penthésilées* n'aurait pas vu le jour.
Surtout, Catherine Diverrès avance depuis ses toutes premières pièces sur des chemins artistiques assez solitaires. Elle cherche une qualité d'émotion qui doit peu à la danse américaine. Si Hölderlin avait été chorégraphe, peut-être aurait-elle eu un frère d'affinité. Mais c'est un vieil et malicieux japonais, Kazuo Ohno, qui a fait passer Catherine de l'autre côté du geste, de la technique, du savoir-faire : jusqu'à ce qu'elle perde maîtrise, comme seuls perdent maîtrise les enfants ou les très grands maîtres.
Aujourd'hui, à ceux qu'elle laisse approcher, Catherine Diverrès ne donne qu'un nom, qui l'obsède : Kantor – celui de *La Classe Morte*, ou de *Wielopole, Wielopole*, ou de *Qu'ils crèvent, les artistes*.
Ou de *Je ne reviendrai jamais*.
Pas plus que Kantor, Catherine Diverrès ne laissera de répertoire. Cela n'aurait pas de sens : elle travaille la plus profonde mémoire, mais dans le plus vif de l'instant. Le vent, le temps - on éprouve leur passage, on ne saurait les retenir.
Penthésilées pourtant n'est pas une pièce de Kantor. L'art du montage est tout autre : il se souvient de Godard ; et l'humour, la légèreté, la gravité, s'y épousent avec plus de liberté. De grâce, il faudrait dire.
Après Les Halles, pourtant, *Penthésilées* se jouera peu. La pièce disparaîtra comme, dans la nuit, ces astres errants qui s'épuisent à l'éclairer. En portent témoignage ceux-là seuls qui, pour guetter ses feux, ont désiré veiller.
Soyez-en.

Christophe Galent Directeur des Halles de Schaerbeek – novembre 2013

Article (569) visites : 195; popularité : 85 Recalculer cette page



TOUTES LES AMAZONES VEULENT MOURIR D'AIMER

J'aime 1

Laurent Paillier et Philippe Verrièle

Figure de la Jeune Danse Française depuis son duo Instance (1983) avec Bernardo Montet, Catherine Diverrès ne cesse d'alimenter la chronique chorégraphique.

Figure de la Jeune Danse Française depuis son duo *Instance* (1983) avec Bernardo Montet, Catherine Diverrès ne cesse d'alimenter la chronique chorégraphique. Elle l'a nourri de pièces majeures *L'arbitre des élégances* (1986), *Concertino* (1990), *Tauride* (1992), *Stances II* (1997), *Solide* (2004), *Encor* (2010), ou le récent *O Sensei* (2012)… L'énumération ne vise pas à convaincre, seulement à souligner la permanence d'un talent et d'une œuvre, ce qui n'empêche les polémiques et le récent opus, *Penthésilées* en a donné l'exemple. Or, chez Diverrès, la subtilité des images n'obère jamais la qualité de la construction. Les critiques qui ont combattu la pièce témoignent que l'on peut s'y laisser prendre à la force du visuel sans tenir suffisamment compte de la composition. Dès lors un petit retour sur l'image est utile, d'autant que c'est un des plus important photographe de la génération 1990-2000, Laurent Paillier, qui a suivi la pièce lors de sa présentation à Paris.

Cela commence au noir. Scénographie marquée par ce tapis d'ombre, mur d'obscurité, les seules taches claires sont ces haut-parleurs comme pour souligner que le flux d'une histoire est à discerner à travers le son d'une composition musicale (Jean-Luc Guillonnet, Seijiro Murayama) très rugueux et abstrait. *Penthésilées* commence par l'épée. Démonstration collective, en ronde, comme une parade de maîtres mais qui dégénère. Femme contre homme, homme contre femme ; le dard ici pointé et qui dit déjà que dans ce monde noir il ne sera question que de sexe. Légèrement cambrée, comme on s'offre, la guerrière semble plus espérer l'arme que chercher à l'éviter et le pas de l'homme tient plus de la parade que de l'offensive. Ce combat est un échange de passion.

Il faut lire le titre de Diverrès avec soin. Quoique la chorégraphe se réfère au texte de Kleist, elle ajoute un "s" au nom de la reine des amazones. Les cinq femmes de la distribution sont donc à tout moment susceptibles d'incarner "la" Penthésilée. Non pas une meute comme les spectres blancs que l'on appelle Wilis et qui hantent le second acte de Giselle, mais la rencontre, dans la course, de femmes emportées par le mouvement. Sur le sol noir.
Toutes les femmes sont amazones, tous les hommes guerriers, héros qui à Achille mêle Hercule, Thèsée, etc.

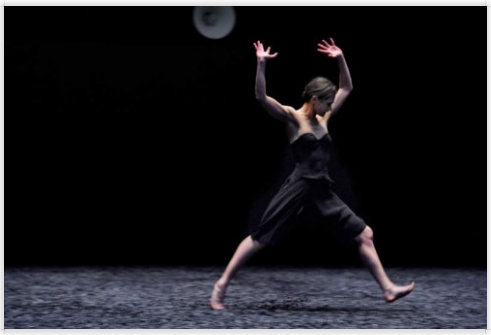
L'amazone n'est pas seulement la femme qui combat l'homme, elle est aussi celle qui maîtrise le cheval, celle qui fait de son corps une excroissance de sa monture. Rarement la danse use de ce procédé de mimétisme dont témoigne ici l'image. Icône au sens de Peirce, la guerrière ne monte plus, elle fait cheval et il ne faut pas voir dans cette assimilation du corps de la femme à un animal une quelconque dévalorisation. Plutôt, au-delà de l'évocation du poème, une évocation de la force animale de la femme. Catherine Diverrès qui construit subtilement met en exergue cette sauvagerie avant que les femmes se mettent au service d'Hercule, chevaux de Diomède s'apprêtant à dévorer.

Le style de la chorégraphe joue très volontiers de la confrontation de l'abstraction très stylisée à un trivial théâtral. Alors un homme s'installe à table avec le léger ridicule de celui qui reçoit les attentions sans les solliciter, on le nourrit, on le caresse, on le bichonne. Il est légèrement béat, derrière sa table. Le grotesque du quotidien et soudain après s'être employé à servir l'homme, la meute des louves se jette sur celui qu'elle caressaient. Ce qu'annonçait la métamorphose des femmes en cavale se réalise. Les amazones ne veulent pas seulement dominer les hommes mais encore s'en repaître.
La dévoration comme perspective de la lutte des sexes… Car il devient bien clair à ce moment que de Kleist la chorégraphe ne retient pas l'anecdote mais la certitude que la femme est toujours la reine amazone et l'homme toujours l'Hercule que la quotidienneté de la vie domestique condamne. Plus qu'Achille, voici Hercule au pied d'Omphale et il est symptomatique que cette scène d'étripage précède une déploration christique.

Le glissement vers le théâtral grotesque entraîne la pièce vers un vaste casting dérisoire durant lequel chaque interprète propose en quelques secondes, de l'histoire de l'amazone, une lecture dont le sens est souvent difficile à lire en un si bref moment… Mais la photo les saisit dans leur

richesse. Ainsi, dans celle-ci qui évoque l'inversion sexuelle.
Empruntant les ustensiles du fétiche de la ballerine – pointes et tutu –, soit la forme absolue de la féminité construite dans par l'imagerie sexuée, le danseur renvoie à ces escadrons de femmes-spectre qui hantent le monde des ballets. Et c'est aussi une lecture de Kleist que de souligner que ce triomphe final de la femme, avec le meurtre de l'homme, renvoie à un autre monde comme celui sur lequel triomphe la ballerine.

Plutôt que de donner chaque saynète comme une vision, la chorégraphe choisit de les faire interrompre du jugement lapidaire d'une chargé de casting. La séquence dure assez jusqu'à l'exacerbation des frustrations rappelant que le casting est une forme cruelle qui fait de la rivalité de tous contre tous, la norme. Ce "S" ajouté à Penthésilée est donc si important que chacune soit à son tour – et aspire à l'être – l'amante et la dominatrice meurtrière.



Comme un épilogue, tous reprennent un unisson, proche des danses chorales qu'affectionnait Pina Bausch, dont cette image est singulièrement proche. Avant la mort d'Achille – et de tous les héros – voilà le moment de l'unité dans le dévoilement. Cette épaule comme on montre l'endroit d'une blessure, la cible tatouée dans laquelle se fichera la flèche. Mais pas de tragédie. Le grotesque de l'humanité triomphe entre le costume à brandebourg et les robes longues bariolées. Les amazones rêvent d'amour et les héros de confort matrimonial.

Philippe Verrièle

Laurent Paillier et Philippe Verrièle

La Terrasse – Avril 2014

Théâtre National de Chaillot Chorégraphie Catherine Diverrès

PENTHESILEES…

Publié le 25 mars 2014 - N° 219

La nouvelle création de Catherine Diverrès porte attention aux représentations de la femme, de l'Antiquité à nos jours, pour s'attacher plus simplement aux vies.

Crédit : Caroline Ablain Légende : Catherine Diverrès revient à Chaillot avec un cortège de figures defemmes.

Si la reine des amazones Penthésilée donne son titre à la pièce, c'est davantage le pluriel et les points de suspension qui vont piquer notre curiosité. L'écriture de Catherine Diverrès a toujours donné une place de choix au corps féminin. Comment, après s'être retournée sur elle-même dans son dernier solo *Ô Sensei*, va-t-elle questionner les figures de femmes qui peuplent notre imaginaire, nos mythologies, notre inconscient, notre histoire ? La chorégraphe s'est d'abord attachée au texte d'Heinrich Von Kleist pour aborder l'affaire sous l'angle du mythe, partant de l'Antiquité pour le faire résonner aujourd'hui. Les neuf interprètes, hommes et femmes, se jouent des stéréotypes et des codes qui fondent nos identités. Et c'est en puisant dans la réalité des danseuses qui accompagnent la chorégraphe sur cette création mais aussi dans tout son parcours qu'est née la matière de *Penthésilées*… Des vies où la féminité s'exprime ou se contient selon les épreuves du quotidien, des vies d'artistes aux choix multiples et toujours complexes. N. Yokel

Ouest-France
Mardi 14 mai 2013

Ils dansent l'amour, les femmes et leurs combats

Penthésilées est la première création de la compagnie Catherine-Diverrès, à Vannes. À voir le 14 mai. La pièce sera ensuite donnée à Bruxelles, Paris...

Penthésilée dans la mythologie grecque est la reine des amazones. Celles qui combattent les hommes et ne les approchent que pour se reproduire avant de les tuer. Elle est aussi au centre du drame de Heinrich von Kleist, écrit au 19e siècle, sur le conflit entre sentiments et ordre social.

La chorégraphe Catherine Diverrès a bâti sa nouvelle création sur cette dualité. **« Je travaille depuis longtemps avec les mêmes danseuses. Certaines ont eu des enfants. Je me suis interrogée sur leurs choix professionnels et personnels,** explique la chorégraphe. **De là, j'ai imaginé une pièce sur le masculin et le féminin, le pouvoir, l'amour, le désir, les femmes qui souvent se sacrifient pour leur famille... ».**

Moins tragique

Cinq pièces de Catherine Diverrès ont déjà été données au Théâtre Anne-de-Bretagne. Les spectateurs qui les ont découvertes plongeront là dans un univers moins tragique. **« C'est une pièce assez concrète, réaliste, dans l'énergie et le mouvement, ironique et impertinente. En deux parties, dont la seconde surprendra sûrement ! »**

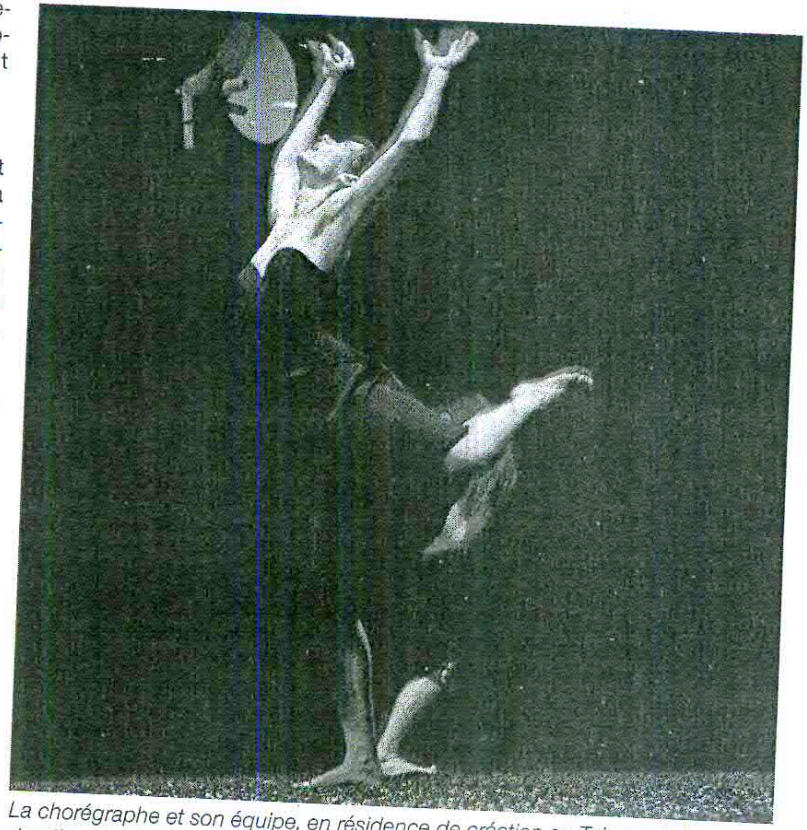
Sur scène, neuf danseuses et danseurs évoluent sur un tapis de confettis noirs, tout de noir vêtus. Les femmes se présentent guerrières, épée en main. Fouettant l'air, battant symboliquement les hommes qui deviennent alors leurs ombres, leurs reflets, leurs négatifs, leurs positifs, leurs fantasmes. Le rythme est soutenu sur une musique saccadée, hypnotisante et des lumières qui sont des tableaux en eux-mêmes.

À Paris

L'équipe de dix-sept personnes est dans la dernière ligne droite, **« la phase finale de la création ».** Coproduite par le Théâtre Anne-de-Bretagne et le théâtre national de Chaillot à Paris, cette œuvre de danse contemporaine mûrit depuis trois ans déjà, et est née l'été dernier. **« Il faut des moyens pour créer,** indique Catherine Diverrès. **Heureusement que la compagnie est soutenue par des structures qui s'engagent. »**

Si elle estime que son installation à Vannes s'est **« bien passée »**, la chorégraphe juge cette première année de conventionnement avec le Tab, comme une **« année de transition »**, et attend avec impatience la fin des travaux, d'ici au mois de septembre, du local du Poulfanc à Séné pour s'ancrer dans le paysage culturel du pays de Vannes. Même si les actions de sensibilisation auprès des enfants des écoles ont déjà débuté à Jean-Moulin et Saint-Exupéry.

La compagnie joue aussi la carte de l'ouverture auprès du grand public. Elle invite à découvrir le propos de *Penthésilées*, et les questionnements abordés, à l'occasion d'une table ronde, avec notamment la directrice danse de l'Opéra national de Paris et Elsa Solal, femme de théâtre et écrivain.



La chorégraphe et son équipe, en résidence de création au Tab, sont dans la dernière ligne droite des répétitions.

La pièce, donnée une seule fois à Vannes, sera ensuite présentée au Mans en septembre, à Bruxelles en novembre, au Havre, puis à Chaillot, à Paris.

Le 14 mai à 20 h 30, danse, au Théâtre Anne-de-Bretagne, 21 et 27 €. À 15 h 30, table ronde (gratuit).

Isabelle JOHANCIK.

LE MENSUEL DU GOLFE DU MORBIHAN

le 13 mai 2013, 14h32 (Actualisé le 13 mai 2013, 15h19).

La condition féminine mise en mouvement par la Cie Diverrès

En résidence pendant trois semaines à Vannes, la compagnie Diverrès présente en avant-première sa nouvelle création Penthésilées, ce mardi Théâtre Anne-de-Bretagne de Vannes. Catherine Diverrès y aborde la condition féminine en opposition à l'homme par le biais de ses danseuses, amazones et guerrières de l'amour.

« Concilier vie professionnelle et vie privé, une difficulté qui se manifeste chez les femmes en général. En particulier pour les artistes et celles que je connais le mieux, les danseuses. » Chorégraphe émérite, Catherine Diverrès avait à cœur d'aborder ce sujet prégnant dans le milieu de la scène. « A la genèse de *Penthésilées*, j'ai d'abord pensé aux femmes danseuses et mères pour la plupart. Des femmes que je connais, pour avoir travaillé avec elles. Concilier les deux est extrêmement difficile, déjà pour retrouver toutes les qualités athlétiques après la grossesse», explique la chorégraphe qui évolue dans le métier depuis 1983. En marge de la présentation de sa dernière création, *Penthésilées*, ce mardi à 20h30 au Théâtre Anne-de-Bretagne de Vannes (Tab), Catherine Diverrès organise une rencontre ouverte à tous sur le thème du combat de la femme artiste, ce même jour à 15h30. Brigitte Lefèvre, directrice de l'Opéra de Paris, l'écrivain Elsa Solal et Gildas Le Boterf, directeur du Tab, seront aussi présents pour animer le débat.

Après trois semaines de résidence au Tab, la compagnie Diverrès n'a pas le droit à l'erreur pour sa première. « D'autant qu'on ne fait qu'une seule date à Vannes », précise la chorégraphe.

LES AMAZONES RACONTENT LA CONDITION FÉMININE

Dans ce spectacle d'une heure et demi alliant danse et théâtre, neufs interprètes renouent avec la mythologie grecque. La pièce s'inspire du drame de Penthésilée, imaginé par Heinrich von Kleist, où la nation des amazones n'admet pas les hommes chez elles. Ainsi, la pièce balade le spectateur d'époque en époque avec des danseuses incarnées par les amazones de Kleist, en guerre contre le sexe opposé. Une guerre qui intègre en toile de fond la problématique avec les codes sociaux, bien d'aujourd'hui. « On est loin de la narration du roman de Kleist, la mythologie est un prétexte pour développer l'imaginaire de la condition féminine au passé, présent et futur », explique Catherine Diverrès.

« LE MOUVEMENT ET LA MÉTAMORPHOSE DES CORPS »

Les notions de genre et d'identités abordées dans *Penthésilées* sont exprimées dans une danse de mouvement et d'affrontement. « C'est une pièce qui travaille le social, donc le collectif sur scène est primordial. » Le mouvement aussi pour « signifier la métamorphoses des corps féminins ». « Je veux entre autres montrer à travers le mouvement infernal des interprètes de la pièce, la rigueur que doivent porter les femmes danseuses dans la transformation de leur corps pour rester sensuelle tout au long de leur carrière. ».

Le tout avec de « multiples variations entre l'humour et le sens tragique », *Penthésilées* promet de surprendre le public vannetais par la lecture cynique et impertinente qu'elle comporte.

Penthésilées*, au Tab ce mardi, à 20h30. Renseignements sur le site du théâtre*

 Ouest France 27/09/2013

Magnifique ouverture du festival avec *Penthésilées*

Mercredi soir, la 9e édition du festival « Autre Regard » a débuté avec *Penthésilées*, de Catherine Diverrès. La chorégraphe signe un travail magnifique sur les divers lieux de la féminité. La femme guerrière, la femme soumise, la femme libérée... Les six danseuses et quatre danseurs ont donné une interprétation époustouflante de leurs divers rôles.

« Penthésilées », de Catherine Diverrès.

Ce spectacle, surprenant à bien des égards, a vu sa dramaturgie basculer. Partant d'un tableau très noir et très esthétique, les dix danseurs se sont affrontés à l'épée pour une guerre des sexes violente et puissante. Le tableau équestre n'en était pas moins remarquable. Puis, petit à petit, ils portent de la couleur et enchaînent des situations comiques : le travestissement, des représentations inopinées de la crucifixion, des auditions insolites... La chorégraphie a ouvert la porte de la comédie.

Le public a été captivé, le public a ri. La danse contemporaine a encore une fois innové.

LeTélégramme.com

MORBIHAN

Danse. Les Amazones vues par Catherine Diverrès

9 mai 2013

Catherine Diverrès présente, le 14 mai, la première création de sa résidence vannetaise. trente ans après « Instance », la chorégraphe explore la destinée des Amazones.

Comment est née l'idée de cette pièce ?
Sans être militante, j'ai tiré le fil d'une question : comment font les danseuses qui sont devenues mères pour continuer leur carrière ? C'est très compliqué. Ce sont des guerrières de l'amour. Elles doivent souvent choisir entre cet amour et leur « clan ». Comme la reine des Amazones, Penthésilée. J'ai cette idée en tête depuis 2010. Ensuite, c'est une question de moyens. La danse est toujours un parent pauvre et très peu de femmes sont aujourd'hui créateurs-associés à une scène nationale...

Vous vous êtes aussi inspirée d'une « Penthésilée » du XIXe siècle, celle de Kleist ?
Oui, j'en cite des extraits et des commentaires qu'elle a inspirés. La trame est présente, sans être narrative. À des périodes de ma vie, j'ai été plus métaphysique, mais là, même si toute la pièce parle de la guerre, on est dans l'énergie. Je n'étais encore jamais allée autant dans l'ironie et l'impertinence. On peut rire. Jaune sans doute. Mais on peut rire.

Après le solo « Ô Sensei », vous faites le grand écart avec cette pièce pour neuf danseurs...
Je suis quelqu'un de compagnie et de fidèle. Et j'apprécie quand les danseurs contemporains mûrissent. « Penthésilées » a l'air de quelque chose de très simple, mais je m'y nourris de cette complicité, également avec des gens de théâtre et d'opéra (ndlr : Laurent Peduzzi à la scénographie, Cidalia da Costa aux costumes et Marie-Christine Soma aux lumières). Au total, nous sommes 17 personnes, dont deux artistes qui ont composé la musique. C'est une pièce qui travaille le collectif.

C'est la première que vous créez à Vannes. Comment s'y passe l'implantation de la compagnie ?
Les premières sont toujours un moment un peu électrique... Notre mission reste la création. Pour « Penthésilées », nous sommes également soutenus par le théâtre national de Chaillot, le Volcan du Havre et l'Espal du Mans. Pour moi, un corps sur un plateau, c'est énorme. Je peux dire comment va la personne. Et c'est donc l'espace du plateau, maintenant celui du théâtre Anne-de-Bretagne, qui détermine le rythme du spectacle. Mais nous avons aussi noué des liens avec les scolaires, proposé un stage aux professionnels du Morbihan. Nous espérons pouvoir bénéficier en septembre de notre lieu de répétition pour retravailler « Solides », une création de 2004 adaptée à une tournée des scènes locales. *Pratique « Penthésilées », mardi, à 20 h 30, au Tab, à Vannes. Tarifs : 27 €/21 €. Rens. : tél. 02.97.01.62.00. À 15 h 30, table ronde sur « Le combat de la femme artiste : masculin-féminin et identité ». Expo photos.*

Propos recueillis par Catherine Lozac'h

Tags : Culture Danse Penthésilées Catherine Diverrès Théâtre Anne de Bretagne Tab Danse contemporaine Vannes

© Copyright Le Télégramme 2009